ENTRETIEN avec Jérôme PERNOO, Festival Les Vacances de Mr HAYDN 2019



ENTRETIEN avec Jérôme PERNOO, Festival Les Vacances de Mr HAYDN 2019. Fonctionnement, nouveaux enjeux, diversité de l'offre de la nouvelle édition du **Festival Les Vacances de Monsieur Haydn à La Roche Posay, les 19, 20, 21, 22 septembre 2019**. En 4 jours d'un marathon singulier ouvert à tous, La Roche Posay se met au diapason du chambrisme le plus engagé… concerts, académie, répertoire classique et écritures contemporaines, le Festival s'adresse à tous les goûts, tout en permettant un parcours de professionnalisation pour les jeunes instrumentistes invités dans le territoire… **Jérôme PERNOO**, directeur artistique et fondateur explique ce que sont les nouveaux défis de cette édition 2019.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Vous élargissez cette année l'offre des concerts, de la musique de chambre à l'orchestre. Qu'apporte en effet la présence nouvelle de l'orchestre ? Pour le public ? Pour les instrumentistes acteurs du Festival ?***



Jérôme PERNOO : L'orchestre, c'est de la musique de chambre élargie ! Nous avons créé cette année la « **Monsieur Haydn Academy** ». C'est un projet d'insertion professionnelle, qui va offrir une expérience supplémentaire à nos jeunes musiciens du festival off, extrêmement talentueux et qui viennent du monde entier. Notre but est de leur offrir à la fois un moyen de jouer en public, d'avoir une nouvelle expérience professionnelle, et aussi de réfléchir ensemble aux différents moyens de médiation entre les musiciens et leur public, entre les différentes formes possibles de concert classique.
Pour le public, c'est l'occasion de se plonger dans le répertoire symphonique lié à la musique de chambre. Cette année c'est un trio qui joue accompagné par l'orchestre dans le Triple concerto de Beethoven. En seconde partie nous pourrons découvrir l'incroyable Double concerto de Jérôme Ducros pour violoncelle piano et orchestre sous la direction de **Mathieu Herzog**. Vous verrez, c'est une œuvre extraordinaire, lyrique, pleine d'émotion et d'enthousiasme, que le public partagera avec ferveur, j'en suis sûr ! Illustration : Jérôme Pernoo (DR).

CLASSIQUENEWS / CNC : Pourquoi *avoir choisi cet orchestre en particulier ?*
Jérôme PERNOO : C'est l'ensemble Appassionato qui encadrera l'académie de Monsieur Haydn cette année. Cela vient d'une longue complicité avec son chef d'orchestre, **Mathieu Herzog**,

fidèle des Vacances de Monsieur Haydn depuis de longues années. D'autres partenariats sont envisagés au fil des saisons à venir. Cet orchestre de jeunes peut devenir un outil d'insertion professionnelle pour le territoire et de médiation envers un public très large. Cela a toujours été le but de notre aventure musicale. C'est maintenant aux pouvoirs publics de s'en saisir pour que ce coup d'essai se transforme !

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Pouvez-vous nous présentez les compositeurs contemporains que vous avez invités. Qu'appréciez-vous en particulier dans chaque écriture ?***
Jérôme PERNOO : Tout d'abord, notre compositeur en résidence cette année c'est **Lucas Debargue**. Une vraie surprise pour les mélomanes qui le connaissent comme le jeune pianiste dont la carrière fulgurante a démarré suite à ses succès au concours international Tchaikovsky en Russie.
Son œuvre est généreuse, prolifique, très imagée. La musique pour lui est une vraie langue dans laquelle il raconte son monde imaginaire.
Il fait partie de cette nouvelle génération de compositeur interprète, qui n'a pas peur de transmettre ses émotions dans un langage que les mélomanes (et les musiciens !) peuvent comprendre.
Les autres compositeurs invités sont du même type. **Jérôme Ducros, Jean-Baptiste Doulcet, Tomer Kviatek, Stéphane Delplace**, sont tous des musiciens soucieux de transmettre. Ils n'ont pas comme préoccupation d'écrire quelque chose d'inouï ou de marquer leur temps. Ils sont eux-mêmes marqués par leur temps et tout ce qu'ils chantent ou écrivent le laisseront transparaître. En somme, ce n'est plus trop de leur époque de « chercher » à être moderne. Ils sont sur scène, jouent leur propre musique et la partagent avec leur public.

CLASSIQUENEWS / CNC : ***Le thème fédérateur 2019 met en lumière un roman musical qui est un thriller. Pourquoi avoir choisi ce texte et que vous permet-il de réaliser dans la programmation et dans l'interaction avec le public ?***

Jérôme PERNOO : C'est très rare de voir sortir un polar qui se déroule dans le milieu de la musique classique ! Alors c'était l'occasion rêvée de faire une espèce de Cluédo géant pendant tout le festival avec des mystères, des énigmes à résoudre, des jeux de rôle, des enquêtes policières à mener par le public… C'est encore une fois l'occasion de sourire entre deux quatuors, de montrer que les musiciens peuvent faire les choses sérieusement… sans se prendre au sérieux !

Propos recueillis en septembre 2019



Les Vacances de Mr HAYDN 2019

15ème édition : 19, 20, 21, 22 sept 2019

LIRE AUSSI NOS TEMPS FORTS des 4 jours

INFORMATIONS & RESERVATIONS

RESERVEZ ici :

https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/programme


les vacances
de Monsieur Haydn
la Roche Posay
Direction artistique Jérôme Pernoo
20, 21 et 22 septembre 2019
FESTIVAL OFF : 60 concerts gratuits


les vacances
de Monsieur Haydn
la Roche Posay
Direction artistique Jérôme Pernoo
19, 20, 21 et 22 septembre 2019
FESTIVAL OFF : 60 concerts gratuits

COMPTE-RENDU, Concert. TOULOUSE, Piano aux Jacobins, le 11 sept 2019. Récital N. GOERNER, piano.



COMPTE-RENDU, Concert. TOULOUSE, Piano aux Jacobins, le 11 sept 2019. Récital N. GOERNER, piano. F. CHOPIN. G. FAURE. I.J. PADEREWSKI. Le pianiste Argentin **Nelson Goerner** est un musicien que j'apprécie beaucoup et dont j'ai régulièrement la chance de rendre compte. Ce soir le changement de programme bien compréhensible, les choses sont annoncées presque un an à l'avance, a eu plus d'importance que prévu. Enlever toute œuvre de LISZT est décevant pour ceux qui voulaient entendre des pièces de ce compositeur. Mais il fallait laisser une chance au compositeur remplaçant. Il faut, et ce n'est pas lui faire injure, reconnaitre que **Paderewski n'a tout simplement pas l'envergure de Liszt**. Excellent pianiste, Paderewski a été un grand interprète de Chopin déprit le monde et nous lui devons l'organisation de son catalogue, mais la musique de Paderewski, du moins dans cette composition, apparait bien conventionnelle et sans charme.

Un peu déconcertant : Nelson Goerner Paderewski agaçant mais Chopin charmeur…

Ces variations sont une pâtisserie boursoufflée, grasse et lourde. Et la fugue est bien poussive. L'art de Nelson Goerner n'y a rien pu; l'ennui a donné la main à l'agacement. Quand Funérailles, jeux d'eau à la villa d'Est et Rhapsodie espagnole étaient prévues…. Cela met cruellement en lumière qu'un changement de programme annoncé dans la salle de concert peut être une vraie déception justifiée pour le public.

Quoi qu'il en soit les deux nocturnes de **Chopin** qui ont ouverts le récital ont été élégants et bien phrasés mais sans aura particulière. Les bien trop longues variations de Paderewski ont plombé l'ambiance. Après l'entracte ou les commentaires sont allé bon train sur ce que d'aucun ont appelé un manque de respect du public, nous avons retrouvé le Nelson Goerner que nous aimons. A Nouveau des variations mais très inspirées de **Fauré** ; elles ont été une merveille de couleurs, nuances et phrasés. Et en sommet du concert la dernière œuvre, à la fois émouvante puis brillante a conquis le public. Un Chopin ample et nuancé, charpenté et délicatement coloré. Avec ce charme si singulier que le jeu inspiré de Goerner développe. **L'Andante spianato** a été chanté à l'envie et la **Grande Polonaise** a brillé de mille feux. Les bis ont récompensé le public reconquis. Dont un inénarrable Beau Danube bleu arrangé en variations. Mais il reste à poser la question : A quand le Liszt de Goerner ? Il nous le doit à Toulouse ….

Compte-rendu concert. 40 ème Festival Piano aux Jacobins. Toulouse. Cloître des Jacobins, le 12 septembre 2019. Frédéric Chopin (1810-1849) : Nocturne en do mineur Op.48 n°1 ; Nocturne en fa dièse mineur OP.48 n°2 Barcarolle en fa dièse majeur Op.60 ; Andante spianato et Grande Polonaise brillante en mi bémol majeur Op.22 ; Ignaz Jan Paderewski (1860-1941) : 20 variations et fugue en mi bémol mineur Op. 23 ; Gabriel Faure (1845-1924) : Thème en variations en do dièse mineur Op.73 ; Nelson Goerner, piano. Nelson Goerner (DR)

COMPTE-RENDU, critique, piano. BAGATELLE, FESTIVAL LES SOLISTES À BAGATELLE, le 8 sept 2019. Récital Anastasia VOROTNAYA, Paolo RIGUTTO

COMPTE-RENDU, critique, piano. BAGATELLE, FESTIVAL LES SOLISTES À BAGATELLE, le 8 sept 2019. Récital Anastasia VOROTNAYA, Paolo RIGUTTO. Le festival **Les solistes à Bagatelle** met du baume au cœur des parisiens en cette rentrée de septembre, atténuant un temps la nostalgie du temps des vacances. Il fait encore beau et fouler le gravier des allées bordant la roseraie encore bien fleurie et parfumée, entre deux concerts d'après-midi, est un plaisir dont on ne se prive pas. Le 8 septembre, deux jeunes pianistes se sont produits en

récital dans l'Orangerie : **Anastasia VOROTNAYA** et **Paolo RIGUTTO**.



Le festival est attaché à ses particularités: celle de donner à découvrir de jeunes artistes, lors de concerts-tremplin, et celle de faire entendre au cœur de chaque programme une œuvre contemporaine. La pianiste russe **Anastasia Vorotnaya** à 24 ans a déjà fait, ou presque, le tour du monde, invitée par de nombreuses et prestigieuses scènes internationales. Formée au conservatoire de Moscou, puis auprès de Dimitri Bashkirov à Madrid, elle poursuit son perfectionnement actuellement à Kansas City (USA). Ce samedi, on fait sa connaissance avec César Franck, Carl Vine, et Sergei Rachmaninoff, qu'elle a inscrits à son programme. Pour commencer elle joue Prélude, Choral et Fugue de Franck. On est dès lors saisi par la profondeur de ton, le climat qu'elle instaure dès le début du prélude. Elle joue dans le fond du clavier, dose admirablement les sonorités, la progression dynamique, en retenant le jeu pour mieux l'ouvrir sur la Fugue, orchestrale. Le passage arpégé est beau à couper le souffle, servi par une main gauche dans un gant de velours. Dans l'unité de ton, elle trouve aussi les couleurs propres à chaque registre qu'elle éclaire différemment, se souvenant de l'orgue cher au compositeur. Pour l'instant contemporain du programme, elle a choisi les Cinq Bagatelles du compositeur australien Carl Vine (né en 1954). Si Vine ne révolutionne pas le langage musical, (il a notamment beaucoup composé pour la danse, le cinéma, la télévision…), son œuvre pianistique d'une belle facture est hautement expressive et attachante. Anastasia Vorotnaya relève comme l'on dirait des épices, ces pièces de son imagination fertile et de son sens poétique. Elles s'opposent les unes aux autres, la première très pianistique a un côté impressionniste, la seconde est jouée

dans l'empressement, la troisième est rêveuse et mélancolique, la quatrième contrastée, portée par le soutien dynamique de sa main gauche, enfin la dernière magnifiquement timbrée superpose deux voix, l'une proche, celle de la basse, et l'autre lointaine, comme un léger reflet, dans l'aigu. On découvre pleinement l'étendue du talent de cette artiste dans les Moments musicaux opus 16 de Rachmaninoff. Quelle volubilité, quelle fluidité dans les traits! Et quelle sûreté et quelle puissance sonore aussi chez ce petit bout de pianiste! Son jeu profond décline des nuances subtiles de couleurs sombres, dans un phrasé naturel et juste. Mais c'est surtout la rigueur de son approche qui impressionne: la solidité de la construction et l'intériorité de l'expression débarrassée de toute scorie impudique sont la signature de son art. Il faudra absolument suivre cette musicienne, dont la forte personnalité et le sens musical n'ont d'égal que sa maîtrise accomplie de l'art pianistique.



Paolo Rigutto baigne depuis sa plus tendre enfance dans le milieu musical et artistique. Très jeune, le piano lui apparaît comme une évidence, et il ne le quitte plus depuis, fort des conseils d'une pléiade de grands pédagogues, à commencer par Brigitte Engerer. Ce musicien connait déjà l'art de composer les programmes, à en juger par celui très original qu'il propose en cette fin d'après-midi. Articulé autour de la musique de Robert Schumann, il commence par « Le vent » (opus 15 n°2), d'Alkan, à laquelle il donne une tournure lisztienne, dans ses sombres et menaçantes bourrasques, comme Chasse-neige! Liszt vient naturellement, avec Die Loreley, et sa transcription du dernier lied des Liederkreis de Schumann, Frülingsnacht. Même si l'équilibre sonore est perfectible, comme la caractérisation des timbres, on est charmé par la dimension poétique et humaine donnée à ces pièces par ce

musicien à la sensibilité à fleur de peau. Paolo Rigutto nous comble de contentement enchaînant son programme avec la Ballade de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho (née en 1952), composée en 2005. Il en restitue l'atmosphère avec une grande délicatesse de toucher, fondant les registres entre eux, parvenant aussi par moments à de courts élans lyriques. Arrive la pièce maîtresse : les Kreisleriana opus 16 de Schumann. Le pianiste, qui est un tendre, a des affinités particulières avec l'œuvre de ce compositeur, et trouve les couleurs de l'émotion et de la sincérité dans l'expression des sentiments qui parcourent ses pages. Il est dommage que les tensions du moment par un trac ce jour-là handicapant, brident par endroits leur plein épanouissement, et précipite au-delà des indications du compositeur la première des pièces (« Extrêmement agité »). Mais la musique est bien là et Paolo Rigutto sait avec elle nous prendre par le cœur avec Widmung, à nouveau un lied de Schumann (extrait du cycle Myrthen) transcrit par Liszt, et surtout ses deux bis: La mort d'Orphée de Glück, transcrit pour piano par Sgambati, et une touchante petite valse de Schubert/Strauss, dont il a chipé la partition, nous dit-il, à son père!

Le festival se prolonge sur un troisième week-end tout aussi ensoleillé, et riche de découvertes pianistiques et contemporaines. Suite au prochain épisode avec les concerts des 14 et 15 septembre! A très vite…

La Sixième est un chant désespéré qui peint un paysage dévasté. Son registre est le défaitisme qui marque une expérience amère et sans illusions du héros, sur sa propre carrière et face à l’univers. Cette percée dans un lyrisme défait, mordant, désabusé qui n’a pas perdu, pour autant son orgueil ni sa démesure, est assez surprenant à la période où Gustav Mahler la conçoit.

Sa collaboration pour l’Opéra de Vienne se déroule de mieux en mieux, en partie grâce à la participation du peintre Alfred Roller. Son activité de compositeur commence à être reconnue. Récemment marié, il est père de la petite Maria. Les sources sur la genèse de l’œuvre sont moins documentées et nombreuses

que pour ses autres symphonies. Il semble que Mahler cependant, arrive à Mayernigg, en juin 1903 et compose presque immédiatement son nouvel opus.

Pour se remettre de l'écriture, il prend comme à son habitude le train et sa bicyclette pour parcourir la campagne incomparable des Dolomites. A l'été 1903, seront couchées sur le papier, les deux mouvements intermédiaires, et l'esquisse du premier. L'été 1904 est moins heureux : Alma allitée à la suite de la naissance de leur deuxième fille, le rejoint tardivement ; et le temps, orages et pluies, l'empêche de sortir ; il vit claustré et peu inspiré. Pourtant, le compositeur achève les (funèbres) Kindertotenlieder (Chant pour les enfants morts). Ce sont encore les massifs et les paysages de ses chères Dolomites qui lui inspirent la suite de sa Sixième symphonie. Fin août, le cycle entier est terminé. Mahler en joue une réduction au piano à Alma qui est émue jusqu'aux larmes, affirmant qu'il s'agit d'une œuvre « foncièrement personnelle », celle qui semble avoir jailli directement du cœur. Alma ira même jusqu'à reconnaître rétrospectivement, dans les trois déflagrations du Finale, la prémonition claire des trois événements tragiques qui surviendront en 1907 : la mort de leur fille aînée, le diagnostic de l'insuffisance cardiaque qui frappe Mahler, son départ forcé de l'Opéra de Vienne.

Symphonie du destin

Même lorsque Mahler dirige la Sixième, en mai 1906, dans le cadre du Festival de l'Allgemeiner Deutscher Musikverein à Essen dans la Ruhr, rien ne lui permet d'entrevoir les événements à venir. Pendant la création, il se sent mal. Alma et Mengelberg, présents, s'inquiètent de son apparent malaise. Œuvre personnelle, trop peut-être pour celui qui est invité à la diriger, la partition suscite sentiments et émotions qui

submergent leur auteur.

Contrairement aux symphonies précédentes bercées malgré leur aigreur, par le chant idéal du Knaben Wunderhorn, la Sixième indique un déchirement : Mahler y peint un monde désenchanté, cruel, violent. Une conscience nouvelle a surgi. Cette sensation nouvelle de la vie, de sa cruauté et sa froideur, il l'a déjà exprimée dans la texture de la Cinquième. La caisse claire marque le rythme haletant et syncopé de **la marche initiale**, une marche au supplice et une déclaration de guerre. Le déroulement de tant de catastrophes n'ouvrant sur aucun répit ni aucune vision réconfortante est d'autant plus forte, presque insoutenable. Le motif d'Alma, et celui des vaches renforcent l'humeur autobiographique de la partition qui conserve sa force réaliste et son dénuement poétique.

Le Scherzo est à lui seul, une évocation lugubre de la mort, moins dansante que convulsive. **L'andante** offre une pause dans un monde agité, sans grâce. Et c'est encore l'évocation du monde pastoral, des oiseaux (flûtes et clarinettes) et des vaches, qui renforce toujours ce lien vital entre Mahler et l'élément naturel, sans lequel il ne pourrait vivre ni composer, trouver le mode de vie transitoire, ce pacte régulateur, absorbant ses innombrables angoisses.

Dans **le Finale**, la peinture s'obscurcit encore et les perspectives sont bouchées. Sans issue, muré dans son errance, Mahler fait l'expérience du chaos et de l'effondrement. Il fallait qu'il explore les Ténèbres dans son âme pour mieux s'ouvrir dans les Huitième puis Neuvième, aux champs élyséens en un hymne de paix pleinement atteint. Mais cet accomplissement devait encore passer par des traversées fondatrices, celle de la Septième symphonie, aussi personnelle et dans laquelle le héros est le spectateur et l'observateur, -ni acteur, ni victime-, qui a pris le recul face aux forces, mystérieuses, terrifiantes et insondables qui façonnent l'univers.